



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

5 | 2003

Pratiques éducatives et systèmes judiciaires

Philippe Artière et Dominique Kalifa « Vidal, le tueur de femmes. Une biographie sociale »

Paris, Perrin, 2001, 272 p.

Jean-Jacques Yvorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/97>

DOI : 10.4000/rhei.97

ISBN : 978-2-7535-1643-4

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2003

Pagination : 276-278

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jean-Jacques Yvorel, « Philippe Artière et Dominique Kalifa « Vidal, le tueur de femmes. Une biographie sociale » », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 5 | 2003, mis en ligne le 16 janvier 2004, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/97> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.97>

Philippe Artière et Dominique Kalifa
Vidal, le tueur de femmes. Une biographie sociale
 Paris, Perrin, 2001, 272 p.

Vidal est un assassin qui, en décembre 1901, poignarde, pour les dévaliser, une prostituée et une employée de magasin. Il avait auparavant commis deux tentatives infructueuses sur deux filles publiques. Ce fait divers crapuleux n'a rien d'extraordinaire et la personnalité de Vidal rien d'exceptionnelle. Pour les auteurs, l'intérêt est ailleurs : « Dans l'émergence soudaine d'une existence neuve, qui naît simultanément au crime et à la représentation ; dans le destin dès lors essentiellement discursif de cette identité, produit de l'emballlement graphomane qu'actionnent les différents protagonistes de l'affaire » (p. 9). En effet, au lendemain de la découverte des crimes, les acteurs de la scène judiciaire (policiers, magistrats, avocats, personnels pénitentiaires), les experts (médecins, aliénistes, criminologues, graphologues), les médias (presse à grand tirage essentiellement) et l'intéressé lui-même se mettent à produire sur la vie d'Henri Vidal un gigantesque ensemble de textes que Philippe Artière et Dominique Kalifa traitent comme « un énorme manuscrit ».

(1) C'est notamment dans la collection *Archives*, dirigée par Pierre Nora et Jacques Revel, que l'on trouve le célèbre *Moi Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...* présenté par Michel Foucault.

(2) Arlette Farge, *Le cours ordinaire des choses dans la cité du XVIII^{ème} siècle*, Paris, Seuil, 1996.

Dans ces centaines de pages, « la solennité du bureau du juge ou de la salle d'audience y côtoie la colère de la rue, le langage clinique du médecin y compose avec celui, racoleur, des journaux, les propos autorisés et les discours officiels y butent sur l'écriture intime, la déposition d'un voisin, la lettre d'un parent » (p. 9). Pour important que soit le travail d'investigation, l'originalité de l'ouvrage ne repose pas sur les sources mobilisées, mais bien sur la manière de les exploiter, sur le procédé d'exposition. Les auteurs délaissent la forme classique du récit historique, mais aussi le dossier tel que l'ont pratiqué bien des historiens à l'instigation de responsables de collections du type *Archives* publié par Gallimard et Julliard⁽¹⁾ ou même l'assemblage commenté des documents d'archives tel qu'a pu le réaliser avec talent Arlette Farge.⁽²⁾

Ce n'est pas chez leurs pairs que Philippe Artière et Dominique Kalifa vont chercher un modèle, mais du côté du cinéma. Ils ont en fait réalisé

un montage à la manière des documentaires historiques qui puisent nécessairement dans un stock d'images héritées du passé et conservées. Ajoutons que, contrairement à ce qui se passe dans la majorité de ces productions telles que nous pouvons les voir sur la chaîne culturelle, ils n'ont inclus dans leur montage, en dehors de l'avant-propos et de la post-face, aucun commentaire en voix off, aucune parole qui ne soit contemporaine de l'affaire. Tous les textes cités ont été produits après la découverte du premier crime d'Henri Vidal. Si la forme emprunte au septième art, le genre est des plus classiques, puisque les auteurs optent pour la biographie.

L'essentiel du livre est donc constitué de fragments d'archives simplement référencés en notes de bas de page, organisés de façon à retracer la vie de « l'égorgeur aux yeux de loup » – comme l'avait nommé un chroniqueur du *Matin* – depuis sa naissance en 1867 jusqu'à sa mort le 9 juillet 1906. Chaque épisode de la vie du « tueur de femmes » est exposé à travers un collage de documents où peuvent se côtoyer une pièce du dossier de procédure, un article du *Petit Parisien*, un propos du célèbre docteur Lacassagne, un extrait de l'autobiographie de Vidal, etc. La venue au monde de Vidal elle-même est réécrite. Ce n'est pas par l'acte de naissance ou des documents de 1867, mais par un article du *Petit Journal* de 1902, une lettre de sa mère au docteur Lacassagne et un extrait du rapport d'expertise de celui-ci que l'on apprend que Henri Vidal est né à Vals-les-Bains peu avant la mort de son père, qu'il était très faible de constitution et présentait des marques de dégénérescence. Philippe Artière et Dominique Kalifa nous livrent ainsi une biographie réalisée par une multitude d'acteurs sociaux qui ont produit, postérieurement au crime, un ensemble de savoirs suffisants pour élaborer une nouvelle existence ; le crime, la célébrité engendrent une production écrite qui fait naître un nouveau personnage, un « Vidal de papier ».

Ce procédé qui n'a pas, nous disent les auteurs, « pour ambition de s'ériger en modèle » (p. 16), s'avère des plus heuristiques et ouvre sur bien des pistes de réflexion. Cet ouvrage permet notamment d'aborder les relations qu'une société entretient avec le crime. Au-delà de l'histoire singulière du « tueur de femmes », nous percevons les interrogations, les peurs, les angoisses mais aussi les certitudes, les savoirs, les dispositifs, les pouvoirs qu'une

société élabore devant le fait criminel. Notons cependant que, sur ce point, le “montage cinématographique” n’est pas la méthode la plus “performante”, car elle laisse au lecteur un important travail de décryptage.⁽³⁾

Ensuite, bien au-delà du cas Vidal, ce livre propose une réflexion sur un genre : la biographie. L’émergence d’un individu sur la scène publique, pour quelque raison que ce soit, se traduit par une réécriture à plusieurs voix de son existence, processus auquel il contribue souvent. Le travail du biographe, qui utilise toutes ces sources, consiste à introduire cohérence et concordance dans un ensemble de propos hétérogènes. Il entend ainsi nous livrer le “récit objectif”, la “vie réelle” de son personnage... et sombre le plus souvent dans l’illusion biographique que dénonçait Pierre Bourdieu.⁽⁴⁾ Il construit en effet une identité sociale unifiée mais largement artificielle. À l’inverse, le procédé d’exposition choisi par les auteurs, le caractère incohérent et la contradictoire des données qu’ils juxtaposent, restitue cette fragmentation qui est le propre de toute identité sociale.

Le livre de Philippe Artière et Dominique Kalifa introduit également à une réflexion sur les sources, réflexion dont l’historien ne devrait jamais se départir. Le document, l’archive n’ont plus seulement pour fonction de fournir à l’historien une illustration ou une preuve de la pertinence de son propos ou de son hypothèse, mais ils deviennent un élément inaugural de l’histoire elle-même. Il y a là une remise en cause des oppositions simplistes entre réel et représentations où l’historien, à partir de ces dernières, aurait pour mission de reconstituer le premier.

Ce livre, riche pour l’historien, intéressera aussi l’éducateur ou le travailleur social. L’entrée en délinquance d’un mineur entraîne toujours une réécriture de sa biographie et les dossiers que constituent les professionnels de l’enfance “irrégulière” pour analyser une situation avec leurs discours d’experts, leurs pièces de procédures, leurs propos de proches ou de parents, leurs fragments d’entretiens avec le jeune, etc., ressemblent au dossier Vidal. Les questions sur le caractère nécessairement social de ces “histoires de vies”, sur l’illusion biographique, sur la dialectique entre pratiques effectives et pratiques discursives, peuvent être éclairées par la lecture de cet essai d’analyse dialogique.

Jean-Jacques Yvorel

(3) Sur cet aspect, la lecture d’un précédent ouvrage de Dominique Kalifa, *L’encre et le sang*, Paris, Fayard, 1995, (compte rendu *le Temps de l’histoire* n° 4) est plus directement utilisable.

(4) Pierre Bourdieu, « L’illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986, p. 69-72.